



European Regional Science Association, Greek section [ERSA-GR]



Association de Science Régionale De Langue Française [ASRDLF]

## "Les défis de développement pour les villes et les régions dans une Europe en mutation"

5-7 juillet 2017, Université Panteion, Athènes, Grèce

### Globalisation postindustrielle et milieux locaux : une typologie

**Delphine GUEX**, Geographisches Institut, Universität Bern

**Olivier CREVOISIER**, Institut de sociologie, Université de Neuchâtel

Contact : [delphine.guex@giub.unibe.ch](mailto:delphine.guex@giub.unibe.ch)

#### Résumé

Cet article propose une typologie de processus de développement régionaux. Le concept de « milieu innovateur » (et autres *clusters*, districts industriels, etc.) aide à penser le développement régional dans le contexte industriel, dans lequel la division spatiale du travail joue un rôle clé. De nos jours, la division spatiale de consommation joue également un rôle central. Nous soutenons que la globalisation post-industrielle englobe ces deux questions. On propose ainsi un cadre analytique basé sur l'idée de Camagni (2005) selon laquelle la région est le lieu de rencontre de différentes offres (agglomération productive et lieu de vie) et demandes (locale et extra-locales). Le concept de « milieu postindustriel local » est proposé pour saisir la capacité d'une ville ou d'une région à gérer les tensions et faire jouer les synergies résultant de l'insertion de la région dans différentes formes de globalisation, entre divers types d'activités et de personnes présentes dans la région.

#### Mots clefs

Développement territorial, export base theory, économie résidentielle, milieu, développement par la demande.

## Introduction

Durant la période de modernisation de la société occidentale, jusqu'à la fin du fordisme, l'économie était structurée par la production industrielle et la consommation de masse, dans des économies largement nationales. Dans ce contexte, la demande pour des biens manufacturés exportés hors de la ville suscitait mécaniquement, par le phénomène multiplicateur de revenus, une demande *locale* pour la ville, alimentée par les salaires des travailleurs locaux (Hoyt, 1939, 1954). Le contexte a progressivement évolué, toujours dans le cadre du capitalisme industriel, en étant marqué par la mobilité grandissante des entreprises et du travail. Dans un tel schéma, les abattements fiscaux pour les entreprises, les potentielles économies de localisation, attiraient les entreprises et les travailleurs. Par différents moyens, les régions amélioraient leur compétitivité. Les tensions sociales et les enjeux du développement de la ville s'articulaient principalement autour du travail (salaires, redistribution, formation, etc.). Ce schéma a correspondu aux trajectoires de développement de la plupart des villes et régions occidentales aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

Comme le soulignent Scott & Storper (2015), suite aux vagues du capitalisme industriel (une première associée au système artisanal et industriel du XIX<sup>ème</sup> siècle et une seconde associée au fordisme au XX<sup>ème</sup> siècle), une « troisième vague d'urbanisation, basée sur un capitalisme cognitivo-culturel » pose de nouvelles questions. Pour nous, ces questions ne sont plus seulement relatives à la compétitivité, mais également à l'attractivité<sup>1</sup>. D'un côté, on constate l'importance généralisée de certaines tensions dans les villes et régions; par exemple, le phénomène de gentrification (Atkinson & Bridge, 2004; Lees, Slater, & Wyly, 2013; Smith & Williams, 2013; Smith, 2002), ou encore l'éviction des activités artisanales et industrielles par la pression résidentielle et touristique (Biagi, Brandano, & Lambiri, 2015). D'un autre côté, on observe une tendance des villes et des régions à chercher des réponses aux problèmes de croissance dans les secteurs commerciaux et touristiques (Brida, Cortes-Jimenez, & Pulina, 2016). On constate par ailleurs le paradoxe suivant :

---

<sup>1</sup> Les régions attirent des entreprises et des travailleurs ; nous considérons ici ces stratégies comme participant au processus de compétitivité (flux entrant dans la région grâce à l'exportation de biens). On parlera d'attractivité en ce qui concerne les consommateurs, résidents, touristes, etc. (flux entrant dans la région par des consommateurs ayant généré leur revenu autre part).

malgré une forte productivité, certaines villes et régions industrielles sont les plus pauvres au regard des espaces nationaux (Davezies & Pech, 2014; Segessemann & Crevoisier, 2015). Le constat de manière générale est le suivant : Une région présentant une forte productivité du côté de la production mais une faible intensité dans sa consommation présentera, en comparaison d'autres, une croissance plus faible et un moindre niveau de développement. Récemment, Boltanski et Esquerre (2017) ont également alimenté ce débat. Non seulement ils confirment les observations des collègues géographes, mais ils considèrent ces nouvelles questions comme sociologiquement centrales à l'heure actuelle.

Malgré ces constats, l'essentiel de la littérature en reste au postulat selon lequel la compétitivité (insertion de la région dans la globalisation au travers de la division du travail et des connaissances) est nécessaire et suffisante pour le développement. Ce paradigme, qu'on appellera ici « productif », suppose en effet que de l'innovation (notamment technologique), découle la compétitivité, et donc le développement. Une réflexion allant au-delà du « paradigme productif » s'impose.

Le tourisme, la mobilité résidentielle, la pendularité, la croissance du nombre et de la mobilité des étudiants, la part de retraités (mobiles) dans la population, etc. sont des phénomènes dont il n'est plus possible d'ignorer le rôle dans le développement des villes et des régions. Le contexte postindustriel montre les limites du postulat des modèles existants en ce que l'espace de consommation des individus s'est émancipé de l'espace de travail (Talandier, 2016). Les limites spatio-temporelles des loisirs dans le contexte industriel notamment – les vacances dans les « stations touristiques » – sont désormais éclatées. Désormais, « l'habiter » (Frelat-Kahn & Lazzarotti, 2012; Stock, 2004) est de plus en plus multilocal (Duchêne-Lacroix, Hilti, & Schad, 2013). De manière générale, on peut dire que les situations spatio-temporelles de dépenses des consommateurs sont diverses. L'impact de ces changements sur le développement des régions a été mis en évidence en particulier en France par un certain nombre de chercheurs à la suite de Davezies (Davezies & Lejoux, 2003). *L'expérience economy* (Guex & Crevoisier, 2015; Lorentzen, Schrøder, & Topsø Larsen, 2015; Pine & Gilmore, 1999; Sundbo & Sørensen, 2013) traduit également dans un sens l'importance du « tourisme » au sens large, en prenant sous cette bannière des activités telles que le sport, l'art, la culture, la musique, la gastronomie, le design, l'architecture, etc.

Ici, nous interprétons ces changements comme une nouvelle forme d'insertion des régions dans la globalisation : non plus uniquement au niveau de l'offre, c'est-à-dire du travail (et des entreprises), mais également au niveau de la demande, c'est-à-dire des clients, des consommateurs. La proposition ne rejoint pas celle d'un modèle de développement par la consommation comme l'a d'ores et déjà proposé Markusen (2007). Il s'agit de considérer de manière systémique les flux de revenus issus de la production ainsi que les flux de dépense. De plus, on tiendra compte dans une certaine mesure des transactions hors marché. En effet, ces dernières ont, dans le contexte postindustriel, une importance directe et indirecte sur le développement du lieu en tant que cadre de vie. La prise en compte de transactions non-monétarisées ou dé-marchandisées (par l'Etat ou les autorités locales) affinera ainsi encore en substance le modèle.

De manière plus analytique, à la suite de Camagni (2005), on pose la problématique des villes et des régions dans le contexte de la globalisation postindustrielle dans cet article en termes d'offre et de demande. La théorie du développement accompagnant ce cadre analytique pose que ces offres et ces demandes sont articulées de manière plus ou moins vertueuse au sein d'un espace donné – au-delà des spécificités sectorielles et des présupposés en termes de mécanismes de développement induits. Il existe différentes demandes, que ce soit pour un paysage, pour un produit faisant référence à une région, pour un restaurant, un musée ou simplement pour une place de parc, différentes demandes qui se font plus ou moins concurrence et sont plus ou moins complémentaires dans une région. Plus ces demandes sont nombreuses et élevées, plus haute sera la propension à payer. De la même manière, du côté de l'offre, on trouvera dans la ville et dans la région différentes aménités, naturelles et construites, plus ou moins complémentaires et concurrentes. De la quantité et de la qualité de ces offres va dépendre la dynamique de développement territorial. Ainsi, dans cette approche, les moteurs du développement concernent les activités soutenant traditionnellement le développement industriel (exportations de biens et services, compétitivité reposant sur la division spatiale du travail), mais aussi et surtout le développement urbain (attractivité des consommateurs reposant sur la division spatiale de la consommation).

Dans la première partie de ce papier, on présente la complexité des mécanismes de développement des villes et des régions dans le contexte postindustriel. Il s'agit d'interroger les nouveaux enjeux d'insertion dans la globalisation pour la région. La deuxième partie propose une *typologie des flux de revenu et des activités* urbaines et régionales. On y détaille différentes offres et demandes pour

la région. Dans une perspective territoriale, la troisième partie propose une approche dynamique du développement, qui reflète la qualité de l'insertion de la ville dans la globalisation. Par qualité d'insertion dans la globalisation, on entend la capacité de la ville à gérer les tensions et synergies entre les différentes activités et personnes présentes. On parlera dans le cas d'une articulation fructueuse de *milieux postindustriels locaux* (régionaux ou urbains). La conclusion ouvre la discussion sur les défis et opportunités que constituent pour la recherche en sciences régionales les propositions de distinction de l'offre et de la demande pour le lieu et de *milieu postindustriel local*.

## **1 De nouvelles modalités d'insertion des régions dans la globalisation**

Cette première partie a pour objectif de cerner les enjeux posés par le contexte postindustriel pour le développement territorial à partir de la littérature. Premièrement, il sera question de l'innovation et la créativité, enjeux cruciaux pour la compétitivité industrielle des régions. Deuxièmement, c'est de la concurrence inter-villes/régions pour l'attractivité des consommateurs dont il sera question comme nouvel enjeu spécifique au contexte postindustriel. Troisièmement, au-delà des flux de revenus et circuits, on évoque les approches d'inspiration marxienne qui interrogent plus spécifiquement les enjeux posés par l'insertion de la ville dans la globalisation. On retiendra de ces approches que le contexte postindustriel entraîne une nouvelle géographie des dynamiques de développement régional, marquée par une disjonction entre les lieux de production et d'attraction des flux de revenus.

### **1.1 La compétitivité industrielle : innovation et créativité**

La question des coûts et de la productivité individuelle des entreprises tient le rôle central dans les modèles de développement des systèmes de production urbains et régionaux. Ces théories considèrent que l'insertion de la région dans la globalisation se fait par la capacité des entreprises et des milieux locaux à développer des produits innovants. Au-delà des aspects quantitatifs, qualitativement, les innovations distinguent une région d'une autre et renforcent sa compétitivité. Depuis les années 1980, différents modèles ont traité de cette notion d'innovation : les milieux innovateurs (Crevoisier, 1993, 2000 ; Maillat, 1996, 2006), les clusters (Asheim, Cooke, & Martin,

2008; Porter, 1998), les learning regions (Asheim, 1995; Lagendijk, 2006). Les TIMs (Moulaert & Sekia, 2003) en général ont montré l'intérêt d'une approche qualitative des dynamiques d'agglomération, permettant des économies de spécialisation. Ces évolutions théoriques traduisent les conséquences de la mobilité croissante des biens, des connaissances et des travailleurs. Sur le long terme, il est question de trajectoires régionales technologiques, de dépendances de sentier, dans une dynamique évolutionnaire (Boschma & Frenken, 2005; Bramanti & Ratti, 1997; Martin & Sunley, 2006).

Le basculement du fordisme au paradigme des systèmes d'innovation a accentué une tendance déjà marquée des modèles à ne pas porter attention aux marchés : on se focalisait sur les systèmes locaux de production et d'innovation tout en supposant que les marchés, dorénavant considérés comme globaux, absorberaient toute production compétitive. En termes de flux pour la région, la demande n'est ainsi pas problématisée pour l'heure comme un élément entrant en compte dans les dynamiques de développement. C'est le cas de la demande extra-locale pour les biens exportés, mais également de la demande locale pour toutes sortes de biens et services. Autrement dit, deux types de demande sont implicitement supposés dans la littérature: la demande pour les biens exportés absorbant la production, et les consommateurs locaux comme captifs de la ville ou de la région pour les biens et services induits. Pourtant, dans la logique des dynamiques de développement, cette dernière joue un rôle fondamental puisqu'il est implicitement supposé dans ces modèles que l'urbanisation se fait en aval sur la base des dépenses des travailleurs locaux (effet multiplicateur local supposé).

La question de la consommation urbaine est devenue un enjeu dans la littérature à la suite de Florida (2002, 2005), qui montrait que la ville productive était désormais celle qui attirait les travailleurs « créatifs », porteurs de l'innovation et donc de la croissance. Ce concept de ville créative a le mérite de mettre en évidence l'insertion nouvelle des régions dans la globalisation. Chaque ville ou région est un lieu de consommation et un cadre de vie dans la concurrence globalisée : La présence d'une certaine catégorie d'acteurs économiques dans un lieu a un effet sur le développement. Ces personnes sont attirées dans ces lieux grâce à des aménités qui concernent la qualité de vie (infrastructures, culture, loisirs, environnement, etc.).

Néanmoins, l'approche de la ville créative montre ses limites, comme le soulèvent Scott & Storper (2015), en restant avant tout descriptive. De plus, sa limite principale est de considérer que l'urbain ne joue qu'un rôle secondaire pour la compétitivité du lieu : il attire théoriquement des acteurs économiques qui sont des travailleurs. Or, bien que leur productivité soit dans ce sens à l'origine du développement, c'est en tant que consommateurs qu'ils sont attirés sur place. Chez Florida, dans le sillon de la littérature sur le développement, la ville est pensée comme une agglomération productive où les travailleurs sont au cœur de la compétitivité. Le paradoxe de cette théorie est que les travailleurs ne sont pas attirés par la ville en tant qu'agglomération productive, mais par la ville comme cadre de vie. L'urbain est de fait considéré comme moteur du développement. Par rapport aux systèmes d'innovation, l'approche de la ville créative entame donc un tournant théorique pour l'heure non concrétisé : la prise en compte, dans les modèles, de la distinction de l'offre et de la demande pour la ville (ou pour la région).

## **1.2 Attractivité des consommateurs et des résidents**

Dans les schémas de développement urbain et régional hérités du contexte industriel, les consommateurs sont implicitement considérés comme captifs du lieu dans lequel ils génèrent leur revenu (ou touchent une rente, privée ou publique). Jusqu'il y a peu, pour l'ensemble des territoires, il n'y avait pas nécessité d'être attractifs pour capter les revenus des consommateurs: le développement du keynésianisme permettait une redistribution locale *via* les dépenses des salariés. Mais avec la mobilité croissante des consommateurs et des résidents, la demande « touristique » gagne en importance. De nombreuses villes et régions font désormais reposer leur développement sur les revenus tirés de cette demande. Le marché potentiel est en effet énorme, et grandit à mesure de la croissance mondiale et du pouvoir d'achat de la population de plus en plus mobile.

Historiquement, la productivité de quelques régions et villes seulement dépendait de l'attraction de consommateurs extra-locaux pour les biens et services (principalement les stations touristiques, comme Bath ou Brighton en Angleterre, Nice ou Menton en France, Interlaken ou Montreux dans les Alpes (Guex, 2016; MIT, 2002)). Désormais, les touristes ne sont plus une minorité (comme l'étaient les aristocrates et les bourgeois jusqu'en 1914), et ces lieux dont le développement dépend de la demande extra-locale pour le lieu en tant que cadre de vie sont de plus en plus nombreux. En résumé, deux éléments sont à souligner quant à la situation actuelle :

- Qui détient du pouvoir d'achat et est mobile peut dépenser ailleurs et ainsi contribuer au développement d'un lieu au travers de son acte de consommation – et péjorer ainsi la région dans laquelle il a perçu son revenu, créé sa fortune (ou touché sa rente).
- Géographiquement, c'est aujourd'hui l'ensemble des villes et régions qui sont concernées, les lieux se retrouvant en concurrence non seulement en tant qu'agglomérations productives, mais également en tant que cadres de vie.

Le développement de l'attractivité pour les consommateurs est une stratégie qui existe *de facto* pour les villes et les régions ; comme le soulignent Judd & Fainstein (1999), les villes américaines dans les années 1980 déjà ont développé leurs sites touristiques, notamment pour contrer les effets de la désindustrialisation et de la suburbanisation. Cette tendance s'observe dans tous types de villes, petites, moyennes ou grandes, y compris dans les villes et régions anciennement industrielles (Cameron, 2003; González, 2011; Markusen, 2007; Markusen & Schrock, 2009; Rey & Lufkin, 2015). Théoriquement, la conséquence principale est la suivante : les aires de marché (Christaller, 1955) ne répondent plus à une logique spatiale et temporelle strictement expansive. Spatialement parlant, le fait que les consommateurs ne soient pas captifs du lieu dans lequel ils génèrent leur richesse chamboule les postulats implicites des modèles de développement. Il ne suffit plus de produire, il faut que les revenus soient ancrés sur place, ce qui nécessite une certaine qualité du lieu. La question de l'intégration de cette demande externe pour la ville et les régions (touristes, nouveaux résidents et plus généralement des consommateurs mobiles) aux modèles de développement se pose. Le modèle général de la théorie de la base (Hoyt, 1939; Sirkin, 1959; Tiebout, 1962) considère que n'importe quelle activité générant des revenus exportateurs suscite la croissance (à l'échelle d'une ville, d'une région, ou d'un pays). En France, plusieurs auteurs ont « revisité » la théorie de la base et pris en considération ces flux de revenus exportateurs entrant dans les régions par le biais de consommateurs mobiles. Dans un premier temps, les résidents ont été privilégiés par ces recherches (l'économie résidentielle) (Ambiaud, Blanc, & Schmitt, 2004; Carlier et al., 2006; Davezies, 2009; Segesseemann & Crevoisier, 2014; Talandier, 2010). Dans un second temps, c'est la présence effective des consommateurs sur place qui a retenu l'attention (l'économie présenteielle) (Ruault & Prouhac, 2014; Talandier, 2013; Vollet, Aubert, Frère, Lépicier, & Truchet, 2014).

La plupart des recherches concernant cette demande extra-locale pour les lieux en tant que cadre de vie se concentrent sur les dépenses des touristes (Archer, 1996; de la Mata & Llano-Verduras, 2011; Fletcher, 1989; Lapeyronie, 2009; Lejoux, 2006; Terrier, 2006; Vacher & Vye, 2011). Ceci



s'explique probablement par le fait que la plupart des données concernant les dépenses de consommateurs mobiles concernent avant tout les touristes. Or, la plupart des dépenses dues à la demande extra-locale ne sont pas uniquement dues aux touristes, mais également à d'autres catégories de consommateurs : par exemple les étudiants (qui dépensent leurs bourses et/ou les revenus de leurs parents sur le lieu de leurs études) (Drucker & Goldstein, 2007), les excursionnistes (Vacher & Vye, 2012), les résidents secondaires (Hall & Müller, 2004; Roca, 2016; Sonderegger & Bätzing, 2015), les touristes d'achat (GfK, 2012) (particulièrement sur les zones frontalières), les retraités et bénéficiaires d'autres formes de rentes (Williams, King, Warnes, & Patterson, 2000). Les concepts de migration d'agrément (*amenity migration*) (Bourdeau, Daller, & Martin, 2012; Gosnell & Abrams, 2011; Lekies, Matarrita-Cascante, Schewe, & Winkler, 2015; Perlik, 2006, 2011; Taylor & Martin, 2001) et de *lifestyle migration* (Benson, 2010, 2010) cernent le phénomène de mobilité des consommateurs sur le temps long : plutôt que de séjourner dans un lieu choisi en raison de sa qualité de vie pour une durée limitée, des personnes y établissent leur résidence permanente.

D'un point de vue socio-économique, les acteurs économiques traditionnellement passifs jouent désormais un rôle dans le développement surtout du fait de leur mobilité géographique. Autrement dit, de nombreuses personnes qui ne participent pas à l'économie productive participent à l'économie en tant que consommateur uniquement. Leur importance économique naît de par leur mobilité géographique, et doit être désormais traduite théoriquement. Cette catégorie d'acteurs s'ajoute à celle des travailleurs, qui sont, eux aussi, mobiles (Segessemann, 2016).

Comme le notent Ruault & Prouhac (2014), les recherches menées en France sur l'économie résidentielle et l'économie présentielle ont eu le mérite de revisiter la théorie de la base, et de mettre en évidence la puissance des mécanismes de redistribution, publics ou privés, dans l'économie des territoires. Le postulat de la captivité des travailleurs-consommateurs, implicite dans les théories de développement de la ville et des régions est de fait dépassé. Talandier (2016) va plus loin et identifie les tensions, les concurrences entre certains types de populations dans une région. Elle montre comment, dans le temps, l'organisation du territoire français change d'une société agricole à une société industrielle, puis marquée par les emplois de service, pour basculer résolument à partir des années 2000 dans une économie métropolitaine, caractérisée par la concurrence entre agglomérations pour la capture de la dépense. Toutefois, si elle fournit un cadre explicatif d'un point de vue macroéconomique, elle ne l'articule pas aux théories du développement territorial et ne cherche pas à expliquer pourquoi telle région se développe par rapport à telle autre.

Dans cet article, on articule les approches du développement territorial aux constats émis par la littérature en France sur l'économie résidentielle et présenteielle, en proposant un cadre analytique et un modèle de développement endogène.

### **1.3 La disjonction de l'accumulation du capital entre secteur productif et ville**

Les approches d'inspiration marxienne, centrées sur l'accumulation du capital, évoluent également en prenant en considération les enjeux posés par le contexte postindustriel. Si les écrits de Harvey auparavant (Harvey, 1974, 1978) distinguaient les circuits 1 et 2 qu'on peut largement assimiler aux activités basiques et induites de la théorie de la base, lui-même et d'autres auteurs critiques mettent en évidence désormais le fait que la ville (et certaines régions) devient un lieu d'accumulation autonome, de plus en plus déconnecté d'un circuit productif traditionnel. Si, dans ces approches, l'immobilier est l'objet de recherche privilégié, et le capital concerné se rapporte aux flux d'investissements, la problématique générale que ces auteurs soulèvent nous intéresse ici : la concurrence et la division spatiale de la consommation .

Dans ces approches, l'insertion de la ville dans la globalisation résulte l'accumulation du capital. Dans la transition post-keynésienne, l'absorption du capital par la ville remet en cause les acquis du fordisme en termes de redistribution, qui se traduit par un accroissement des inégalités dans l'espace pour les habitants. Smet (2015) décrypte cette problématique en privilégiant les prix de l'immobilier comme variable d'analyse. Il construit une typologie de trois types de lieux : les lieux de production (dépendants de la mobilité du capital), les lieux de consommation (dépendants de la mobilité des revenus), et les lieux concentrant les services aux entreprises (places of business services) (dépendants de la mobilité du capital et des revenus). Chez Smet, l'environnement construit devient donc complètement ou partiellement une marchandise culturelle, les éléments d'une offre faisant l'objet d'une demande de la part de consommateurs de plus en plus mobiles, pour qui la qualité de vie gagne en importance. La ville est ainsi d'un point de vue critique pensée comme pouvant être marquée par ses dimensions d'espace de production et/ou d'espace de consommation. La ville est ainsi pensée comme n'étant plus, dans la plupart des cas, le résultat d'une accumulation strictement locale. On souligne ici le fait que même si les villes sont les cas privilégiés pour l'exploration de cette problématique, l'ensemble des régions, y compris les espaces ruraux (p.ex. les Alpes (Perlik, 2006)) sont concernées.

A partir du moment où la dépense des travailleurs locaux n'est pas implicitement considérée comme captive, c'est-à-dire que l'on prend en considération la demande pour le lieu au-delà du lien géographique que cette demande peut entretenir avec l'offre (généralement industrielle) de ce même lieu, on adhère au postulat selon lequel il peut y avoir capitalisation dans le lieu indépendamment des investissements dans l'industrie. La ville ou la région peut attirer des capitaux, des investisseurs pour qui la valeur d'échange de cette ville ou de cette région, la terre et les immeubles en tant qu'actif financier, est primordiale. Cette demande s'ajoute à celle de la demande de consommateurs et résidents externes à la zone concernée. Pour Smith (Smith & Williams, 2013; Smith, 2002), ce type de demande est à l'origine du phénomène de gentrification. Cette demande a un impact sur le construit urbain, sur la qualité de l'environnement construit, qui peut influencer en retour l'attractivité des consommateurs (positivement ou négativement).

La question de l'attractivité de la ville pour le capital et la financiarisation de la ville a initié une importante littérature ces dernières années (Aalbers, 2009; Aalbers, 2008; Aalbers & Christophers, 2014; Theurillat, 2011, 2016; Theurillat, Vera-Büchel, & Crevoisier, 2016). Dans ce papier, on ne développera toutefois pas la question de la circulation et de l'accumulation du capital. On se concentrera en effet sur la disjonction géographique qui s'opère d'abord aux niveaux des activités et des circuits/flux de revenus.

On voit donc que la littérature en sciences régionales prend acte de l'importance croissante de nouvelles formes d'insertion des villes et des régions dans la globalisation pour leur développement. D'une part, la littérature d'inspiration schumpétérienne ou keynésienne sur les circuits, l'innovation et l'évolution s'intéresse à l'insertion des régions dans la globalisation du point de vue de la production, des connaissances, de l'information et de la créativité. D'autre part, le courant de l'économie présentielle/résidentielle rend compte de l'insertion des régions dans la globalisation du point de vue de la consommation. Les approches d'inspiration marxienne, centrées sur l'accumulation du capital, en arrivent également à considérer, à côté des secteurs productifs traditionnels, de nouvelles formes de développement centrées sur une accumulation dans la ville nourrie par la consommation.

Pour développer une approche analytique de ces aspects, on s'appuie ci-dessous sur l'idée d'une offre et d'une demande distinctes pour la ville de Camagni (2005). On propose une typologie du lieu (de la ville ou de la région) résultant d'offres et de demandes territorialisées, dans le contexte d'une globalisation de la production, mais également de la consommation. L'idée est que le développement urbain – et plus largement le développement territorial – et la demande pour cette dernière impliquent de considérer un espace donné au-delà d'un support de développement productif traditionnel. Camagni propose de voir la ville comme un espace à la fois de relations fonctionnelles-productives et de relations hiérarchiques distributives. Pour lui, il y a une « relation étroite, logique et économique entre les localisations résidentielles et productives, la rente des sols, la demande d'interaction et de transport, la congestion du réseau de transport » (...) (1996, p. 14). Tout comme Albouy (2009), Camagni, Capello, & Caragliu (2016) analysent ainsi la productivité de la ville par la rente urbaine plutôt que par les revenus : les loyers cristallisent la valeur urbaine, cette dernière concentrant ainsi les effets induits par les exportations, mais résultant également d'une demande externe. Le rapport à l'espace suppose une prise en compte conjointe des enjeux de production, de ses effets induits, et des enjeux de consommation.

## **2 Typologie des flux de revenus et activités urbaines et régionales**

Pour gagner en lisibilité dans la compréhension de ces processus complexes de développement dans le contexte postindustriel, nous proposons un cadre conceptuel construit autour des offres et des demandes. Ces différentes offres et demandes se rencontrent dans la région ou en dehors de celle-ci sous forme de transactions qui peuvent être marchandes (ex : la vente d'un bien industriel, d'une résidence), non-monétarisées (ex : la contemplation d'un paysage par un touriste) ou démarchandisées par l'action de l'Etat (ex : la location d'un appartement subventionné par un résident local) (Figure 1).

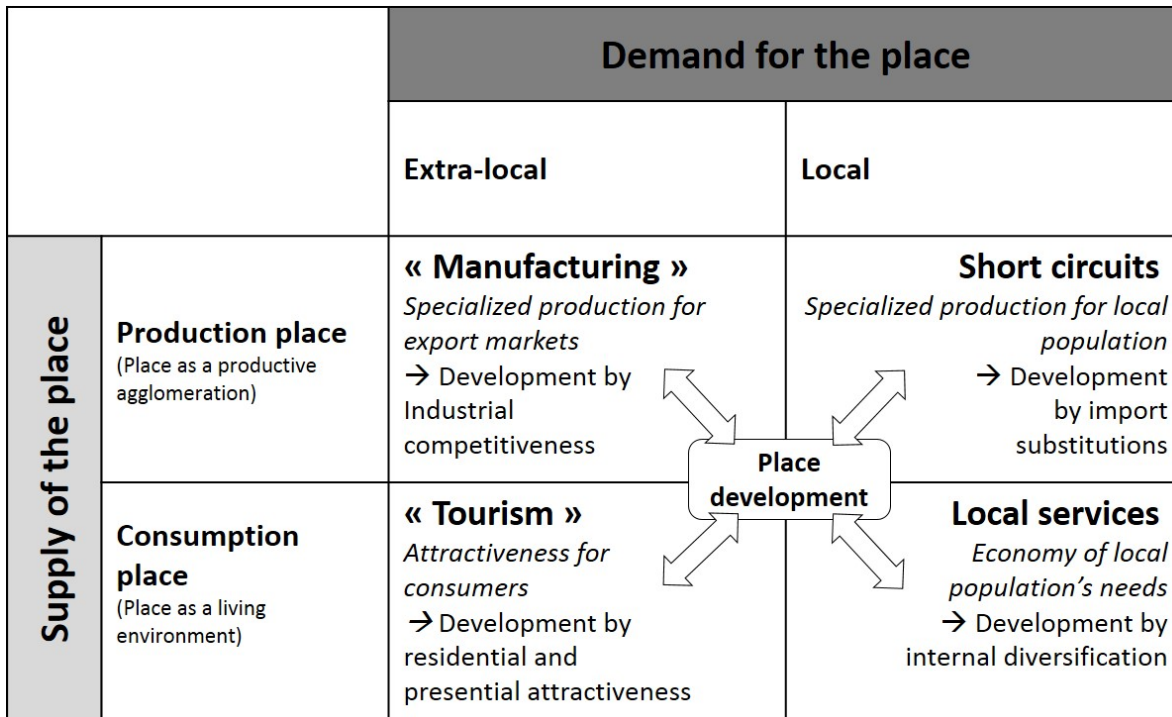


Figure 1 : Typologie des flux de revenus et activités économiques urbaines et régionales.

Source : Elaboration propre.

## 2.1 Type 1 : « Manufacturing »

Le type 1 est de loin le plus traité par la littérature au niveau de l'offre. La région est insérée dans la globalisation par la production des biens et services sur place et leur exportation. Ce secteur comprend non seulement les activités industrielles traditionnelles, mais également les services intensifs en connaissances (KIBS) publics et privés. On trouve deux principaux modèles relatant cette idée. En premier lieu, les modèles dans lesquels les systèmes de production régionaux regroupent l'essentiel des composant de la chaîne de valeur tout en se faisant concurrence les uns les autres sur un marché (inter)national. Historiquement, ces sont les théories sur les districts industriels (Marshall, 1970) ou les pôles de croissance (Perroux, 1955). Aujourd'hui, ce sont les science parks (Berry, 1998), les clusters (Porter, 1998) ou les creative cities (Florida, 2005). En second lieu, ce sont les modèles dans lesquels la chaîne de valeur est organisée, souvent par de grandes entreprises, à une échelle plus large. La division spatiale du travail (Aydalot, 1985) expliquait comment les grandes entreprises procédaient à un éclatement dans l'espace de leurs fonctions afin d'aller chercher les

ressources spécialisées en travail là où elles étaient présentes au meilleur prix. Il en résultait une division hiérarchique et fonctionnelle des régions. Aujourd'hui, les global production networks (Coe, Dicken, & Hess, 2008) reprennent ce schéma à une échelle globale et montrent comment, à l'intérieur de la chaîne de valeur, des réseaux internationaux de production sont organisés et permettent la mobilisation qualitative et quantitative des ressources locales au service d'une production qui considère d'emblée l'ensemble des localisations possibles. Bien sûr, un tel schéma n'est pensable que si les capitaux, les entreprises, les connaissances et les travailleurs possèdent un certain degré de mobilité et si les communications sont suffisamment performantes pour permettre la coordination de cette économie globalisée (Sassen, 1991).

Déjà Adam Smith (2009 [1776]) faisait remarquer que l'accroissement géographique et quantitatif des marchés des biens et le transport de ces derniers loin de leur lieu de production accompagnait nécessairement l'approfondissement de la division spatiale du travail. Toutefois, peu de théories du développement territorial (à l'exception de Porter (1992)) problématisent véritablement la demande et son rôle comme partie prenante de la compétitivité de la ville ou de la région. De manière générale, on considère implicitement cette demande comme absorbant toute production « compétitive » (Jeannerat & Kebir, 2016).

## **2.2 Type 2 : « Tourisme »**

Historiquement, la demande extra-locale pour des lieux en tant que cadre de vie a toujours été considérée comme cruciale pour le développement de certaines villes et régions particulièrement concernées par la mobilité des consommateurs : les régions touristiques. Toutefois, la plupart des régions sont désormais concernées, et il est nécessaire d'aller au-delà du tourisme au sens étroit du tourisme de loisirs tel qu'il existe depuis le 19<sup>ème</sup> siècle. En effet, ce type de demande comprend les touristes, mais aussi les nouveaux résidents, étudiants, rentiers, etc., c'est-à-dire l'ensemble des personnes dépensant sur place un revenu généré ailleurs (ou à une autre échelle territoriale). Dans ce second type, la région s'inscrit dans la globalisation de la consommation. Cette demande est sensible certes aux prix, mais également aux aménités urbaines, tangibles et intangibles. Dans la mesure où les services de base (résidentiels, touristiques) sont relativement standardisés dans les différentes villes et régions occidentales (Judd & Fainstein, 1999), cet aspect est d'autant plus important pour qu'un lieu puisse se distinguer d'autres lieux. Ainsi, le consommateur sera prêt à

payer davantage le même service (par exemple une chambre d'hôtel) dans un lieu présentant de grandes aménités paysagères par exemple.

L'attractivité, qui constitue un moteur du développement dans la mesure où des revenus basiques entrent dans la région via les consommateurs mobiles, s'appuie donc sur une rareté de certaines aménités qui ne peuvent être déplacées ou reproduites. Les activités concernées permettent la dépense sur place de revenus par des consommateurs externes. Les éléments tangibles de cette offre sont par exemple des hôtels, qui peuvent comme les entreprises du type 1 s'inscrire dans des réseaux de production qui se déploient à l'international. Il peut également s'agir de l'offre immobilière, ou plus généralement des services dits « présentsiels » (permettant la maximisation des dépenses sur place) (p.ex. commerces, musées, universités et établissements de formation, infrastructures relatives à la santé, etc.). Dans le cas des « stations touristiques », cette offre a été constituée expressément pour une demande extra-locale. Dans la plupart des cas, les éléments constituant cette offre ont été développés initialement pour la population locale (espaces publics, bâtiments emblématiques, etc.) (type 3 ci-dessous).

### **2.3 Type 3 : Services locaux**

Dans le troisième type, les offres locales rencontrent les demandes locales, c'est-à-dire des consommateurs ayant généré leur revenu (ou leur fortune), ou touché leur rente, sur place. Dans les visions traditionnelles du développement (Boschma & Lambooy, 1999; Hoyt, 1954; Moulaert & Sekia, 2003), il s'agit des flux induits multiplicateurs du revenu régional. Avec la mobilité croissante des consommateurs, l'effet multiplicateur local est remis en cause, dans la mesure où les locaux peuvent consommer de plus en plus autre part (et constituer ainsi des fuites de revenus).

De plus, au-delà de la question des flux, qualitativement parlant, la présence des locaux et leur participation aux diverses activités locales (à titre professionnel ou privé) peut potentiellement contribuer à la complexification locale, à la qualité de vie, et à l'attractivité (glissement vers le type 2). D'abord, leur présence peut justifier des investissements publics dans des aménités urbaines et environnementales. Ensuite, en étant impliquée par exemple dans les associations sportives ou culturelles locales, cette population contribue à maintenir les traditions locales, et ainsi à renforcer « l'authenticité » du lieu.

Historiquement, cette offre s'est développée en corrélation avec l'offre productive (type 1) : l'exportation de biens a permis l'élaboration d'une offre locale de services destinés aux habitants (éducation, santé, commerces de proximité, etc.). Le caractère démonétarisé ou public de l'offre dans ce cas est mis sous pression en raison de l'afflux de « touristes ». Elle fait l'objet de l'attention des chercheurs critiques : la marchandisation de biens et services autrefois démarchandisés.

Ces activités peuvent faire l'objet d'une complexification des circuits – constituer des externalités conduisant à des économies de localisation, puis d'urbanisation. Néanmoins, dans le contexte postindustriel, ce sont surtout les synergies qui peuvent être créées avec l'offre dite « touristique » qui doivent être envisagées. En raison de ces synergies (voir point 3 ci-dessous), cette dimension de l'offre doit être intégrée aux modèles de développement, bien qu'elle concerne schématiquement, dans la logique de la théorie de la base, des flux domestiques.

## **2.4 Type 4 : Circuits courts**

Dans le quatrième cas, l'offre regroupe des activités dont la production n'est pas exportée. Historiquement, il s'agit de la production permettant l'autosuffisance du lieu. Avec la Révolution industrielle et l'approfondissement progressif de la division spatiale du travail, les aires de marché des entreprises produisant des biens de consommation courants se sont considérablement élargies. Les mouvements d'industrialisation, puis de globalisation ont consisté en un glissement de ce type vers le type 1. Désormais, en raison des conséquences de la désindustrialisation mais également sous la pression environnementale, ce type d'offre locale se développe dans les pays occidentaux dans le sens d'une substitution aux exportations (Rutland & O'Hagan, 2007). Les secteurs de l'agriculture (Aubry & Kebir, 2013; Deverre & Lamine, 2010; Hinrichs, 2000), de l'artisanat (Sasaki, 2010) et de la production énergétique (Farhangi, 2010; Huguenin & Jeannerat, s. d.) sont particulièrement concernés (Neirotti, De Marco, Cagliano, Mangano, & Scorrano, 2014).

Ce dernier type existe dans le contexte postindustriel, de grande mobilité des biens, des services, et d'une grande division spatiale du travail ; dans un contexte dans lequel les consommateurs ne consomment pas local uniquement parce qu'ils sont captifs de ce lieu. Par exemple dans le cas des déserts alimentaires de certaines zones urbaines (Gordon et al., 2011; Reisig & Hobbiss, 2000; Wrigley, 2002), la captivité des habitants impose la consommation de nourriture standardisée produite au-delà de l'espace local, tandis que dans les quartiers gentrifiés la production locale sera



privilegiée. Dans la mesure où le pouvoir d'achat des consommateurs de ce type de produits est localisé sur le lieu de production, l'attraction de ces derniers en tant que résidents est d'autant plus cruciale pour les villes et les régions. Si la production relative à cette demande est globalement encore faible, elle revêt un grand potentiel de développement quantitatif – et dans une certaine mesure relativement limitée par la question du prix.

Dans ce mouvement de retour à une dynamique de production-consommation locale, dans la mesure où les coûts de production sont souvent peu concurrentiels, les valeurs socio-environnementales, en particulier liées au lieu en question (durabilité, terroir, soutien aux entreprises locales etc.) sont centrales. La demande est théoriquement peu sensible au prix, mais particulièrement sensible à ces valeurs: malgré une offre globale de produits, cette demande manifeste une préférence pour une production locale (biens et services spécialisés). Pour cette dimension qualitative, cette dimension de l'offre doit être intégrée aux modèles de développement désormais, bien qu'en termes de revenus la dynamique de flux soit domestique dans ce cas. L'intérêt porté à cette dimension de l'offre se retrouve dans les recherches actuelles sur l'économie de la transition et les innovations durables (Kebir, Crevoisier, Costa, & Peyrache-Gadeau, 2017).

### **3 Les milieux locaux dans la globalisation postindustrielle**

Que ce soit pour exporter des biens hors de la région, pour attirer des consommateurs et résidents externes, ou encore pour fixer les dépenses des locaux sur place et développer les circuits courts, la ville/région doit fournir des aménités et externalités concurrentielles par rapport à d'autres lieux, tant du point de vue de l'innovation dans le secteur productif que concernant la qualité de vie pour les consommateurs locaux et externes.

De manière schématique, depuis la Révolution industrielle, la division spatiale du travail a entraîné une spécialisation des villes/régions les unes par rapport aux autres avec des profils plutôt industriel, touristique, ou plus rarement autosuffisantes. Géographiquement, au sein des villes et des régions, les zones de production (type 1) et les zones résidentielles et urbaines induites par cette production (type 3) étaient interdépendantes, mais souvent distinctes. Aujourd'hui, l'insertion dans la globalisation se fait de manière croissante par la concurrence entre villes/régions afin de capter la

consommation. Dans le contexte postindustriel, les transactions avec l'ailleurs sont donc plus diversifiées et jouent tant sur la mobilité des biens et des services que sur la mobilité des consommateurs et de certains résidents.

Toujours de manière schématique, dans le contexte industriel, l'urbanisation se fait en aval des revenus issus de l'industrie via le multiplicateur local de revenu. Dans le contexte postindustriel, l'urbanisation répond à des demandes plus diversifiées, locales, mais aussi extra-locales. Cette complexité accrue engendre des synergies et tensions au cœur du système. Le concept de milieu postindustriel local vient dans ce sens qualifier la coopération plus ou moins réussie entre les différents acteurs (entreprises, collectivités publiques, populations diverses, associations,...) d'un lieu. Ce « milieu » est en continuité, mais en rupture également, avec le « milieu innovateur » traditionnel, parce qu'il doit prendre en compte également les transactions destinées au marché local, qu'elles soient monétaires ou non-monétaires. Ci-dessous, on aborde les dynamiques, ou plus précisément les tensions et les synergies internes aux régions et qui résultent de leur insertion plus ou moins réussie dans la globalisation postindustrielle.

### **3.1 Les tensions issues de la globalisation postindustrielle**

Quelles sont les principales tensions générées par la mobilité des consommateurs ?

Dans de nombreuses villes, les activités industrielles ont été évincées par le mécanisme des prix fonciers, les surfaces de bureau ou dédiées aux activités « touristiques » (dédiées à tous les types de consommateurs extra-locaux, voir point 2.2) étant beaucoup plus rémunératrices. Cette évolution peut avoir un impact sur la diversité des activités productives, et sur leur compétitivité sur le long terme.

Du point de vue social, le secteur productif (industrie, services financiers, services intensifs en connaissance...) a été considérablement restructuré au cours des quarante dernières années dans les pays européens. Il génère des emplois à revenu plutôt élevé alors que le secteur en pleine expansion des services personnels, liées à l'économie résidentielle et présente, génère des emplois plutôt mal rémunérés et féminisés (gig-economy, ubérisation, etc.) (Gibson, 2009).

Toutefois, les principales tensions générées par la globalisation postindustrielle résident dans les différences entre les habitants et les consommateurs et les résidents mobiles (Giraud, 2015). Ces

tensions prennent des formes très diverses. Ainsi, la gentrification (Smith & Williams, 2013; Smith, 2002) entraîne des effets d'éviction d'activités et de certaines catégories de résidents. Les frictions entre touristes et résidents sont également de plus en plus fortes dans certains lieux qui ont su développer une économie dite résidentielle et présenteielle, comme Berlin ou Barcelone. Certaines stations touristiques ou centres villes des grandes agglomérations comme Londres, Paris ou New York voient de nombreux appartements achetés comme résidences secondaires ou comme placement, provoquant ainsi des pressions sur le marché du logement tout en affaiblissant le commerce local.

### **3.2 Les synergies issues de la globalisation postindustrielle**

En ce qui concerne les synergies, diverses activités du lieu en tant qu'agglomération productive et du lieu en tant que cadre de vie peuvent converger pour constituer une offre plus large, plus diversifiée, à la fois compétitive et attractive. Cette attractivité d'ensemble est particulièrement perceptible pour les activités « touristiques » : différents biens et services peuvent être vendus sous la forme d'une « destination » (Murphy, Pritchard, & Smith, 2000). La notion de « panier de biens » (Pecqueur, 2001) rend compte également de l'attractivité globale d'un lieu résultant de fortes complémentarités entre les services touristiques et les productions locales, particulièrement dans les domaines agroalimentaires et artisanaux. Par exemple encore, des activités industrielles ou de recherche peuvent générer un important tourisme d'affaires dans la mesure où l'offre locale de services « touristiques » existe.

Lorsqu'une offre répond à une double demande, locale et extra-locale, on peut également parler de synergie. Par exemple des investissements réalisés dans les activités sportives peuvent répondre à une demande locale mais aussi en partie à une demande provenant de consommateurs externes. Ce supplément d'offre peut permettre des revenus accrus, mais aussi une offre plus large, plus spécialisée et donc globalement plus attractive. Inversement, des infrastructures réalisées pour le compte de la demande externe, par exemple un palais des congrès, peuvent satisfaire une demande locale.

Au-delà des flux monétaires, d'un point de vue social et environnemental, la ville ou la région peut tendre à constituer un ensemble de services et d'infrastructures qui font système : un développement coordonné, et relativement complet, peut susciter le développement du lieu en

tant qu'agglomération productive et en tant que cadre de vie. Ceci permet d'aboutir à un niveau de services attractif, à un cadre de vie supérieur.

### **3.3 Le développement et les milieux postindustriels locaux**

L'approche par les milieux (Aydalot, 1986; Camagni & Crevoisier, 2000; Kebir et al., 2017; Kebir & Crevoisier, 2004; Maillat, 2006) a été développée initialement dans les années quatre-vingt afin d'expliquer pourquoi et comment certaines régions parvenaient à se (re)développer suite aux crises structurelles des années septante, alors que d'autres connaissaient un fort déclin. Les milieux innovateurs, dans ce contexte, qualifiaient la capacité de la région à se positionner, à s'insérer dans la globalisation de cette époque, basée essentiellement sur une nouvelle division spatiale du travail. La globalisation postindustrielle se fait également sur la division spatiale de la consommation. Avec cette fonction économique additionnelle, une complexité nouvelle se développe conjointement avec les activités traditionnellement considérées comme induites ou domestiques au sein de la région. En conséquence, le milieu postindustriel local traduit désormais la capacité collective locale à gérer les tensions et faire jouer les synergies résultant de l'insertion de la région dans différentes formes de globalisation. Autrement dit, le milieu met en scène le lieu (Guex, 2015), de manière coordonnée, en tant qu'agglomération productive et en tant que cadre de vie. Le milieu peut être défini comme l'ensemble des acteurs qui imaginent et mettent en œuvre collectivement des solutions permettant de créer des synergies et de résoudre les tensions entre activités et entre populations locales et extra-locales.

A partir de là, on peut formuler l'hypothèse suivante : les lieux qui parviennent à organiser les co-présences des activités (propres à la ville comme agglomération productive et comme cadre de vie) et des populations (locales et extra-locales) sont celles qui connaissent un développement économique sans compromettre les ressources et les conditions locales de vie et de production. Les milieux postindustriels locaux vont donc orienter la ville ou la région vers une dynamique de requalification ou vers l'obsolescence (de ses produits et services, de ses espaces publics et privés, de ses immeubles et de ses infrastructures...). Cette adaptation entre mouvements de la demande et variations de l'offre urbaine sur la durée présente pour les villes une complexité particulière. En effet, le contexte urbain, particulièrement dans sa dimension construite et immobilière, est rigide, peu élastique. Le renouvellement de l'offre pose de grands défis en termes de résilience et de

dépendance de sentier (Boschma, 2014). Il en résulte des variations de prix rapides qui induisent des effets de rente pour les propriétaires immobiliers.

La gentrification est une séquence de ce genre typique des vingt dernières années. A partir d'une baisse de valeur de quartiers dédiés principalement à la production industrielle, une requalification est amorcée par certaines activités et certaines présences, par exemple artistiques et alternatives. Une évolution de la réputation du lieu peut se produire et entraîner des investissements et de nouveaux résidents qui peuvent enfin évincer les activités qui ont fait la valeur du quartier. Cette séquence n'est en rien automatique. Elle dépend de la capacité du milieu postindustriel local à répondre à de nouvelles demandes, à favoriser l'éclosion d'activités régénératives, à organiser les présences et les activités de manière à profiter des hausses de prix pour réaliser des investissements tout en préservant une certaine diversité.

Plus récemment, c'est l'explosion des activités touristiques et des investissements immobiliers dans certains centres urbains et dans certaines stations qui suscitent des tensions importantes. Des villes comme Berlin ou Barcelone voient affluer des touristes et des résidents qui compromettent les conditions de vie des habitants. D'autres, comme Venise, se vident de leurs habitants et voient se développer une offre de services destinée de plus en plus exclusivement aux touristes en raison des effets de rente (hausse des prix) et des nuisances (congestions) engendrées pour les habitants. De manière générale, celles qui ont des difficultés à gérer les tensions liées à l'augmentation de la rente compromettent leur attractivité.

Ainsi, le milieu postindustriel local devrait alors parvenir à faciliter des investissements de densification et de complexification sans toutefois détériorer l'attractivité de la région (ou de la ville), ni compromettre le cadre de vie (montée des prix immobiliers, augmentation de la densité...) des habitants. Pour ce faire, le milieu doit prendre en compte les différents types de transaction à l'œuvre, marchandes, non-monétarisées, et démarchandisées et parvenir à les maintenir dans leur ensemble et leurs complémentarités. En effet, dans une économie basée sur la consommation, la jouissance d'un paysage ou le spectacle de la vie urbaine font partie de l'attractivité du lieu. Le milieu local a donc la fonction de maintenir et de faire évoluer cet ensemble de transactions, y compris en assurant les transferts monétaires nécessaires pour assurer le renouvellement des ressources et des aménités/externalités (Figure 2).

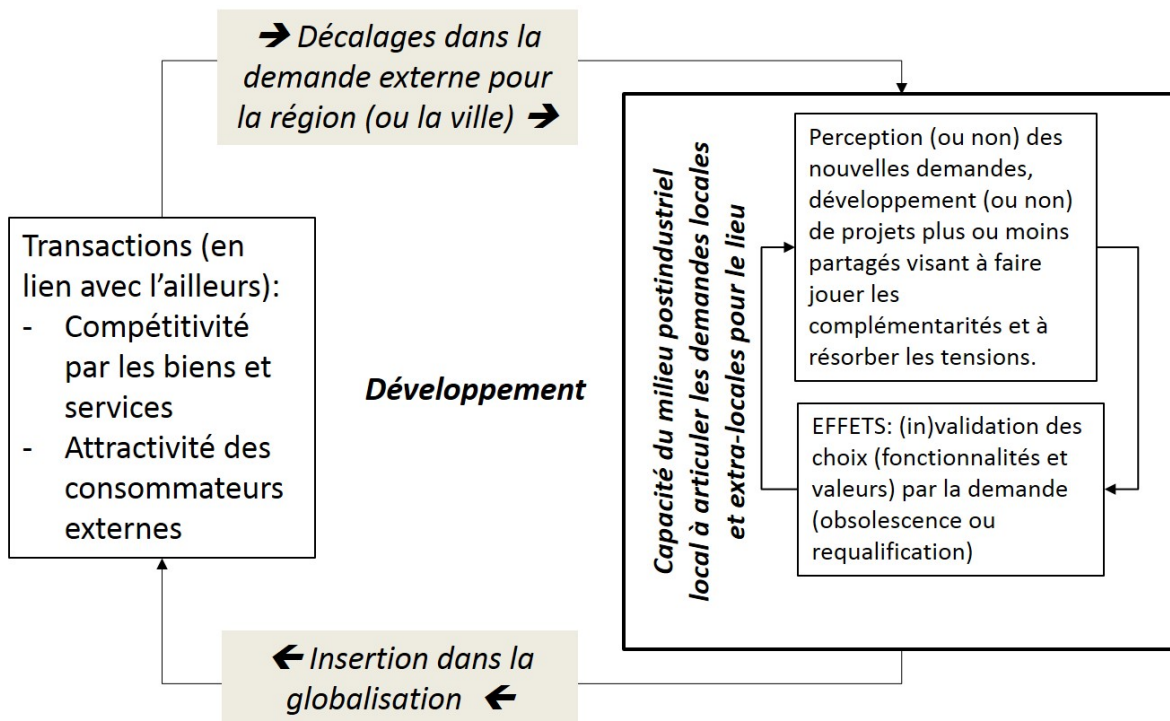


Figure 2 : Les milieux postindustriels locaux et l’insertion dans la globalisation postindustrielle.

Source : Elaboration propre.

## Conclusion

En s’inscrivant dans la perspective initiée par Talandier (Talandier, 2016; Talandier, Jousseau, & Nicot, 2016), cet article plaide pour une approche résolument postindustrielle du développement régional et urbain qui tienne compte conjointement, du point de vue des flux et circuits, non seulement de la compétitivité industrielle, mais aussi de l’attractivité pour la consommation. L’approche en termes d’offres et de demandes pour le lieu permet d’embrasser de manière conjointe ces différents flux et activités par le biais de leur rapport au territoire. Avec la prise en considération de l’importance de la ville/région en tant que lieu de dépense pour des consommateurs externes, cadre de vie d’un point de vue économique, et de l’existence de diverses demandes pour le lieu, la ville ou la région en tant que système complexe joue désormais un rôle accru dans le développement. Les espaces publics et les infrastructures jouent un rôle clé. En effet, la demande – locale ou extra-locale – peut être sensible à de telles aménités. Reste à comprendre comment s’organisent concrètement ces complémentarités et se régulent ces concurrences dans

l'espace urbain/régional. L'hypothèse de l'existence d'un milieu élargi à même de gérer la cohérence de ces transactions sur le long terme reste à documenter. De même, il reste à comprendre les innovations par lesquelles les milieux locaux postindustriels parviennent – ou non – à créer un avantage en termes d'attractivité, sans pour autant dégrader les conditions de vie des habitants du lieu ni les avantages compétitifs des entreprises locales.

Les approches du développement régional basées sur la compétitivité utilisent des indicateurs industriels traditionnels pour rendre compte du niveau de développement d'une région : montant des exportations, parts de marché, nombre de brevets déposés... Il faudrait également prendre en compte les facteurs d'attractivité. Selon Camagni (2005), le niveau des loyers reflète non pas l'exiguïté de l'espace local pour loger les travailleurs, mais est un indicateur global de la compétitivité/attractivité d'une ville/région.

Toujours dans la logique de l'économie résidentielle et présenteielle, on peut penser que les politiques de développement territorial font partiellement fausse route en négligeant l'importance de ces secteurs. En effet, de très nombreux emplois – pas toujours très qualifiés - ont été créés dans ces activités au cours des vingt dernières années. Ils représentent aujourd'hui la grande masse des économies locales. Une amélioration même faible de la productivité dans ces secteurs a des effets considérables en termes de bien-être local, mais probablement également sur l'attractivité de la ville/région.

De même, dans le sillon du *milieu*, il s'agit de rester attentif aux transactions non-monétaires et démarchandisées dans la ville/région. La manière dont ces dernières participent à la construction de la valeur économique et donc à la compétitivité/attractivité est considérablement augmentée dans un monde marqué par la mobilité des consommateurs. En effet, les composantes culturelles et sociales, ainsi que les espaces publics, la qualité environnementale, ne se situent plus en aval de la compétitivité, mais y contribuent directement.

Enfin, cet article suggère que les principales pistes du développement territorial pour ces prochaines années se trouvent dans la combinaison entre les types identifiés ci-dessus : comment le tourisme au sens large se combine avec l'industrie (par exemple en soulignant son contenu « expérientiel »), comment cette dernière se renouvelle en alimentant des circuits locaux (par exemple en mettant au point des systèmes urbains intégrés dans le domaine de la provision

d'énergie ou de la logistique), comment ces derniers contribuent à l'attractivité résidentielle (par exemple en améliorant la composante de proximité, ou d'« authenticité »), comment, enfin, les populations et les activités locales contribuent à cet ensemble de relations avec l'ailleurs.

## Bibliographie

Aalbers, M. (2008). The Financialization of Home and the Mortgage Market Crisis. *Competition & Change*, 12(2), 148-166. <https://doi.org/10.1179/102452908X289802>

Aalbers, M. (2009). Geographies of the financial crisis. *Area*, 41(1), 34-42. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4762.2008.00877.x>

Aalbers, M., & Christophers, B. (2014). Centring Housing in Political Economy. *Housing, Theory and Society*, 31(4), 373-394. <https://doi.org/10.1080/14036096.2014.947082>

Albouy, D. (2009). *What Are Cities Worth? Land Rents, Local Productivity, and the Capitalization of Amenity Values* (No. w14981). Cambridge, MA: National Bureau of Economic Research. <https://doi.org/10.3386/w14981>

Ambiaud, E., Blanc, M., & Schmitt, B. (2004). Les bassins de vie des bourgs et petites villes: une économie résidentielle et souvent industrielle. *Insee Première*, 954, 43-47.

Archer, B. (1996). Economic Impact Analysis. *Annals of Tourism Research*, 23(3), 704-707. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(95\)00097-6](https://doi.org/10.1016/0160-7383(95)00097-6)

Asheim, B. (1995). *Industrial districts as « learning regions ». A condition for prosperity?* Oslo: Studies in technology, innovation and economic policy, University of Oslo.

Asheim, B., Cooke, P., & Martin, R. (2008). Clusters and regional development: Critical reflections and explorations. *Economic Geography*, 84(1), 109-112.

Atkinson, R., & Bridge, G. (Éd.). (2004). *Gentrification in a global context*. London: Routledge.

Aubry, C., & Kebir, L. (2013). Shortening food supply chains: A means for maintaining agriculture close to urban areas? The case of the French metropolitan area of Paris. *Food Policy*, 41, 85-93. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2013.04.006>

Aydalot, P. (1985). *Economie régionale et urbaine*. Paris: Economica.

Aydalot, P. (1986). *Milieux innovateurs en Europe*. Paris: GREMI.



Benson, M. C. (2010). The context and trajectory of lifestyle migration: the case of the British residents of Southwest France. *European Societies*, 12(1), 45-64.

Berry, M. (1998). Strategic planning in small high tech companies. *Long Range Planning*, 31(3), 455-466. [https://doi.org/10.1016/S0024-6301\(98\)80012-5](https://doi.org/10.1016/S0024-6301(98)80012-5)

Biagi, B., Brandano, M. G., & Lambiri, D. (2015). Does Tourism Affect House Prices? Evidence from Italy: Does Tourism Affect House Prices? *Growth and Change*, 46(3), 501-528. <https://doi.org/10.1111/grow.12094>

Boltanski, L. & Esquerre, A. (2017). *Enrichissement: une critique de la marchandise*. Paris: Gallimard.

Boschma, R. (2014). Towards an evolutionary perspective on regional resilience. *Regional Studies*, (ahead-of-print), 1-19.

Boschma, R. A., & Frenken, K. (2005). Why is economic geography not an evolutionary science? Towards an evolutionary economic geography. *Journal of Economic Geography*, 6.

Boschma, R. A., & Lambooy, J. G. (1999). Evolutionary economics and economic geography. *Journal of Evolutionary Economics*, 9(4), 411-429. <https://doi.org/10.1007/s001910050089>

Bourdeau, P., Daller, J.-F., & Martin, N. (2012). *Les migrations d'agrément: du tourisme à l'habiter*. (N. Martin, Éd.). Paris: L'Harmattan.

Bramanti, A., & Ratti, R. (1997). The multi-faced dimensions of local development. In *The Dynamics of Innovative Regions: The GREMI Approach* (p. 3-44). Aldershot, Brookfield: Ashgate.

Brida, J. G., Cortes-Jimenez, I., & Pulina, M. (2016). Has the tourism-led growth hypothesis been validated? A literature review. *Current Issues in Tourism*, 19(5), 394-430. <https://doi.org/10.1080/13683500.2013.868414>

Camagni, R. (2005). *Economía urbana*. Barcelona: Antoni Bosch.

Camagni, R., Capello, R., & Caragliu, A. (2016). Static vs. dynamic agglomeration economies. Spatial context and structural evolution behind urban growth. *Papers in Regional Science*, 95(1), 133-158. <https://doi.org/10.1111/pirs.12182>

Camagni, R., & Crevoisier, O. (2000). *Les milieux urbains: innovation, systèmes de production et ancrage*. Neuchâtel: EDES et GREMI.

Cameron, S. (2003). Gentrification, Housing Redifferentiation and Urban Regeneration: « Going for Growth » in Newcastle upon Tyne. *Urban Studies*, 40(12), 2367-2382. <https://doi.org/10.1080/0042098032000136110>

- Carlier, E., Dawance, J., Barthe-Batsalle, H., Bellayachi, A., Harou, R., Neri, P., ... Servais, M. (2006). L'économie résidentielle en Wallonie. *Travaux de recherches de la Conférence Permanente du Développement Territorial (CPDT): Etude IV: L'économie résidentielle*.
- Christaller, W. (1955). Beiträge zu einer Geographie des Fremdenverkehrs. *Erdkunde*, 9(1), 1-19.
- Coe, N. M., Dicken, P., & Hess, M. (2008). Global production networks: realizing the potential. *Journal of Economic Geography*, 8(3), 271-295. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbn002>
- Crevoisier, O. (1993). *Industrie et régions : les milieux innovateurs de l'Arc jurassien* (EDES). Neuchâtel.
- Crevoisier, O. (2000). Les milieux innovateurs et la ville. In O. Crevoisier & R. Camagni (Éd.), *Les milieux urbains: innovation, systèmes de production et ancrage* (GREMI, EDES, p. 7-32). Neuchâtel: EDES.
- Davezies, L. (2009). L'économie locale «résidentielle». *Géographie, économie, société*, 11(1), 47-53.
- Davezies, L., & Lejoux, P. (2003). Un train peut en cacher un autre: derrière l'économie productive, attention à l'économie présenteielle (p. 1-3). Présenté au XXXIXème Colloque de l'Association de Science Régionale de Langue Française, Lyon.
- Davezies, L., & Pech, T. (2014). La nouvelle question territoriale. *Terra Nova*.
- Davezies, L., & Talandier, M. (2014). *L'émergence de systèmes productivo-résidentiels* (Vol. 19). Paris: La documentation française.
- de la Mata, T., & Llano-Verduras, C. (2011). Spatial pattern and domestic tourism: An econometric analysis using inter-regional monetary flows by type of journey\*: Spatial pattern of the domestic tourism. *Papers in Regional Science*, no-no. <https://doi.org/10.1111/j.1435-5957.2011.00376.x>
- Deverre, C., & Lamine, C. (2010). Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales. *Économie rurale*, n° 317(3), 57-73.
- Drucker, J., & Goldstein, H. (2007). Assessing the Regional Economic Development Impacts of Universities: A Review of Current Approaches. *International Regional Science Review*, 30(1), 20-46. <https://doi.org/10.1177/0160017606296731>
- Duchêne-Lacroix, C., Hilti, N., & Schad, H. (2013). L'habiter multilocal: discussion d'un concept émergent et aperçu de sa traduction empirique en Suisse. : 1, 1, 3. *Revue Quetelet*, 1(1), 63-89.
- Farhangi, H. (2010). The path of the smart grid. *IEEE Power and Energy Magazine*, 8(1), 18-28. <https://doi.org/10.1109/MPE.2009.934876>

- Fletcher, J. E. (1989). Input-output analysis and tourism impact studies. *Annals of Tourism Research*, 16(4), 514-529. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(89\)90006-6](https://doi.org/10.1016/0160-7383(89)90006-6)
- Florida, R. (2002). *The rise of the Creative Class. And how it's transforming work, leisure and everyday life*. New York: Basic Books.
- Florida, R. (2005). *Cities and the Creative Class*. New York: Routledge.
- Frelat-Kahn, B., & Lazzarotti, O. (Éd.). (2012). *Habiter : vers un nouveau concept*. Paris: Armand Colin.
- GfK. (2012). *Achats à l'étranger 2012 [Suisse]*. Zürich: GfK.
- Gibson, C. (2009). Geographies of tourism: critical research on capitalism and local livelihoods. *Progress in Human Geography*, 33(4), 527-534. <https://doi.org/10.1177/0309132508099797>
- Giraud, P.-N. (2015). *L'Homme inutile*. Paris: Odile Jacob.
- González, S. (2011). Bilbao and Barcelona 'in Motion'. How Urban Regeneration 'Models' Travel and Mutate in the Global Flows of Policy Tourism. *Urban Studies*, 48(7), 1397-1418. <https://doi.org/10.1177/0042098010374510>
- Gordon, C., Purciel-Hill, M., Ghai, N. R., Kaufman, L., Graham, R., & Van Wye, G. (2011). Measuring food deserts in New York City's low-income neighborhoods. *Health & Place*, 17(2), 696-700. <https://doi.org/10.1016/j.healthplace.2010.12.012>
- Gosnell, H., & Abrams, J. (2011). Amenity migration: diverse conceptualizations of drivers, socioeconomic dimensions, and emerging challenges. *GeoJournal*, 76(4), 303-322.
- Guex, D. (2015). *Mise en scène et valeur territoriales: tourisme et développement régional dans les Alpes suisses*. Thèse de Doctorat. Université de Neuchâtel, Neuchâtel.
- Guex, D. (2016). *Tourisme, mobilités et développement régional dans les Alpes Suisses: mise en scène et valeur territoriale. Montreux, Finhaut et Zermatt du XIXe siècle à nos jours*. Neuchâtel: Alphil
- Guex, D., & Crevoisier, O. (2015). A comprehensive socio-economic model of the experience economy: the territorial stage. In A. Lorentzen, L. Schrøder, & K. Topsø Larsen (Éd.), *Spatial Dynamics in the Experience Economy*. Abingdon: Routledge.
- Hall, C., & Müller, D. K. (Éd.). (2004). *Tourism, mobility, and second homes: between elite landscape and common ground* (Vol. 15). Clevedon: Channel View Publications.
- Harvey, D. (1974). Class-monopoly rent, finance capital and the urban revolution. *Regional Studies*, 8(3-4), 239-255. <https://doi.org/10.1080/09595237400185251>

Harvey, D. (1978). The urban process under capitalism: a framework for analysis. *International Journal of Urban and Regional Research*, 2(1-4), 101-131. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.1978.tb00738.x>

Harvey, D. (2004). L'urbanisation du capital. *Actuel Marx*, 35(2004/1).

Hinrichs, C. C. (2000). Embeddedness and local food systems: notes on two types of direct agricultural market. *Journal of Rural Studies*, 16(3), 295-303. [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(99\)00063-7](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(99)00063-7)

Hoyt, H. (1939). *The structure and growth of residential neighborhoods in American cities*. Washington: U.S. Government printing office.

Hoyt, H. (1954). Homer Hoyt on development of economic base concept. *Land Economics*, 30(2), 182-186.

Huguenin, A., & Jeannerat, H. (*in press*). Creating change through pilot and demonstration projects: Towards a valuation policy approach. *Research Policy*. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2017.01.008>

Jeannerat, H., & Kebir, L. (2016). Knowledge, Resources and Markets: What Economic System of Valuation? *Regional Studies*, 50(2), 274-288. <https://doi.org/10.1080/00343404.2014.986718>

Judd, DR., & Fainstein, SS. (1999). Constructing the tourist bubble. In *The Tourist City*. New Haven: Yale University Press.

Kebir, L., & Crevoisier, O. (2004). Dynamique des ressources et milieux innovateurs. In E. EDES (Éd.), *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local* (p. 261-290). Neuchâtel.

Kebir, L., Crevoisier, O., Costa, P., & Peyrache-Gadeau, V. (Éd.). (2017). *Sustainable Innovation and Regional Development: Rethinking Innovative Milieus*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.

Legendijk, A. (2006). Learning from conceptual flow in regional studies: Framing present debates, unbracketing past debates. *Regional Studies*, 40(4), 385-399.

Lapeyronie, B. (2009). Retombées socio-économiques du tourisme sportif : Exemples des marathons en France. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 28(28-2), 37-44.

Lees, L., Slater, T., & Wyly, E. (2013). *Gentrification*. London: Routledge.

Lejoux, P. (2006). L'analyse de la géographie des flux touristiques en France métropolitaine: un autre regard sur l'attractivité des territoires. *Flux*, n°63(2006/3), 33-46.

Lekies, K. S., Matarrita-Cascante, D., Schewe, R., & Winkler, R. (2015). Amenity Migration in the New Global Economy: Current Issues and Research Priorities. *Society & Natural Resources*, 28(10), 1144-1151. <https://doi.org/10.1080/08941920.2015.1054571>

Lorentzen, A., Schrøder, L., & Topsø Larsen, K. (Éd.). (2015). *Spatial Dynamics in the Experience Economy*. London: Routledge.

Maillat, D. (1996). *Du district industriel au milieu innovateur: contribution à une analyse des organisations productives territorialisées* (No. Working Paper no 9606). Neuchâtel.

Maillat, D. (2006). Comportements spatiaux et milieux innovateurs. In R. Camagni & D. Maillat (Éd.), *Milieus innovateurs: théories et politiques*. Paris: Economica.

Markusen, A. (2007). A consumption base theory of development: An application to the rural cultural economy. *Agricultural and Resource Economics Review*, 36(1), 9-23.

Markusen, A., & Schrock, G. (2009). Consumption-Driven Urban Development. *Urban Geography*, 30(4), 344-367. <https://doi.org/10.2747/0272-3638.30.4.344>

Marshall, A. (1970). *Industry and trade : a study of industrial technique and business organization ; and of their influences on the conditions of various classes and nations*. New York: A.M Kelley.

Martin, R., & Sunley, P. (2006). Path dependence and regional economic evolution. *Journal of Economic Geography*, (6), 395-437.

MIT, E. (2002). *Tourismes 1; Lieux communs*. Paris: Belin.

Moulaert, F., & Sekia, F. (2003). Territorial Innovation Models: A Critical Survey. *Regional Studies*, 37.3, 289-302.

Murphy, P., Pritchard, M. P., & Smith, B. (2000). The destination product and its impact on traveller perceptions. *Tourism Management*, 21(1), 43-52. [https://doi.org/10.1016/S0261-5177\(99\)00080-1](https://doi.org/10.1016/S0261-5177(99)00080-1)

Neirotti, P., De Marco, A., Cagliano, A. C., Mangano, G., & Scorrano, F. (2014). Current trends in Smart City initiatives: Some stylised facts. *Cities*, 38, 25-36. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2013.12.010>

Pecqueur, B. (2001). Qualité et développement territorial: l'hypothèse du panier de bien et des services territorialisés. *Economie rurale*, (261), 37-49.

Perlik, M. (2006). The Specifics of Amenity Migration in the European Alps. , 215. In *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and Their Cultures* (p. 215-231). Wallingford: CABI.

- Perlik, M. (2011). Gentrification alpine: lorsque le village e montagne devient un arrondissement métropolitain. *Revue de géographie alpine*, 99-1.
- Perroux, F. (1955). La notion de pôle de croissance. *Economie Appliquée, ncs*, 1-2.
- Pine, B. J., & Gilmore, J. H. (1999). *The Experience Economy: Work Is Theatre & Every Business a Stage*. Harvard: Harvard Business School Press.
- Porter, M. E. (1992). Capital Choices: Changing the Way America Invests in Industry. *Journal of Applied Corporate Finance*, 5(2), 4-16. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6622.1992.tb00485.x>
- Porter, M. E. (1998). Clusters and the new economics of competition. *Harvard Business Review*, 76(6), 77-90.
- Reisig, V., & Hobbiss, A. (2000). Food deserts and how to tackle them: a study of one city's approach. *Health Education Journal*, 59(2), 137-149. <https://doi.org/10.1177/001789690005900203>
- Rey, E., & Lufkin, S. (2015). *Des friches urbaines aux quartiers durables*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Roca, Z. (Éd.). (2016). *Second home tourism in Europe: lifestyle issues and policy responses*. London and New York: Routledge.
- Ruault, J.-F., & Prouhac, L. (2014). Déplacements de consommation et transferts de richesses en Île-de-France. *Géographie, économie, société*, 16(1), 91-122. <https://doi.org/10.3166/ges.16.91-122>
- Rutland, T., & O'Hagan, S. (2007). The growing localness of the canadian city, or, on the continued (ir) relevance of economic base theory. *Local Economy*, 22(2), 163-185.
- Sasaki, M. (2010). Urban regeneration through cultural creativity and social inclusion: Rethinking creative city theory through a Japanese case study. *Cities*, 27, Supplement 1, S3-S9. <https://doi.org/10.1016/j.cities.2010.03.002>
- Sassen, S. (1991). *The global city*. Princeton University Press Princeton, NJ.
- Scott, A. J., & Storper, M. (2015). The Nature of Cities: The Scope and Limits of Urban Theory: The nature of cities. *International Journal of Urban and Regional Research*, 39(1), 1-15. <https://doi.org/10.1111/1468-2427.12134>
- Segessemann, A. (2016). *De la production à la consommation : le rôle de l'économie résidentielle dans le développement régional*. Thèse de Doctorat. Université de Neuchâtel, Neuchâtel.
- Segessemann, A., & Crevoisier, O. (2014). L'économie résidentielle en Suisse : une approche par les emplois. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*.

- Segessemann, A., & Crevoisier, O. (2015). Beyond Economic Base Theory: The Role of the Residential Economy in Attracting Income to Swiss Regions. *Regional Studies*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/00343404.2015.1018882>
- Sirkin, G. (1959). The theory of the regional economic base. *The Review of Economics and Statistics*, 426-429.
- Smet, K. (2015). Housing prices in urban areas. *Progress in Human Geography*. <https://doi.org/10.1177/0309132515581693>
- Smith, A. (2009 [1776]). *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Paris: Flammarion.
- Smith, N. (2002). New Globalism, New Urbanism: Gentrification as Global Urban Strategy. *Antipode*, 34(3), 427-450. <https://doi.org/10.1111/1467-8330.00249>
- Smith, N., & Williams, P. (2013). *Gentrification of the City*. London: Routledge.
- Sonderegger, R., & Bätzing, W. (2015). Second homes in the Alpine Region: On the interplay between leisure, tourism, outmigration and second homes in the Alps. *Revue de géographie alpine*, (Hors-Série). <https://doi.org/10.4000/rga.2511>
- Stock, M. (2004). L'habiter comme pratique des lieux géographiques.
- Sundbo, J., & Sørensen, F. (2013). *Handbook on the Experience Economy*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing.
- Talandier, M. (2010). *Economie résidentielle versus économie productive: inverser le regard*. Grenoble: Compte rendu de la 6ème controverse de cohérence territoriale de la région urbaine de Grenoble, SCoT 2030 (25 mai).
- Talandier, M. (2013). Redéfinir l'enjeu de l'économie présentielle et le rôle des femmes dans les économies locales. *Revue de géographie alpine*, (101-1). <https://doi.org/10.4000/rga.2028>
- Talandier, M. (2016). *Mutations des systèmes territoriaux. Vers un modèle résidentiało-productif*. Thèse d'habilitation. Université Grenoble Alpes, Grenoble.
- Talandier, M., Jousseume, V., & Nicot, B.-H. (2016). Two centuries of economic territorial dynamics: the case of France. *Regional Studies, Regional Science*, 3(1), 67-87. <https://doi.org/10.1080/21681376.2015.1090887>
- Taylor, J. E., & Martin, P. L. (2001). Human capital: Migration and rural population change. *Handbook of agricultural economics*, 1, 457-511.

Terrier, C. (2006). Flux et afflux de touristes : les instruments de mesure, la géomathématique des flux. *Flux*, 3(65), 47-62.

Theurillat, T. (2011). *Négociier financiarisation et durabilité urbaine: une approche territoriale de l'ancrage du capital financier mobile*. Thèse de Doctorat. Université de Neuchâtel, Neuchâtel.

Theurillat, T. (2016). The role of money in China's urban production: the local property industry in Qujing, a fourth-tier city. *Urban Geography*, 0(0), 1-27. <https://doi.org/10.1080/02723638.2016.1184859>

Theurillat, T., Vera-Büchel, N., & Crevoisier, O. (2016). Commentary: From capital landing to urban anchoring: The negotiated city. *Urban Studies*, 53(7), 1509-1518. <https://doi.org/10.1177/0042098016630482>

Tiebout, C. (1962). *The community economic base study*. New York: Committee for economic development.

Vacher, L., & Vye, D. (2012). Penser l'habiter à partir de la pratique des lieux touristiques par les excursionnistes, touristes et résidents. In B. Frelat-Kahn & O. Lazzarotti (Éd.), *Habiter : vers un nouveau concept* (p. 197-210). Paris: Armand Colin.

Vacher, L., & Vye, D. D. (2011). La fréquentation à la journée, une forme de dilatation de la ville moyenne touristique. *Urbanisme - La revue*, (378), 71-73.

Vollet, D., Aubert, F., Frère, Q., Lépicier, D., & Truchet, S. (2014). L'économie résidentielle ou pré-sentielle : Un état des lieux théorique et empirique à partir de l'exemple des bassins de vie français. Présenté au Colloque de l'ARSDFL 2014.

Williams, A. M., King, R., Warnes, A., & Patterson, G. (2000). Tourism and international retirement migration: New forms of an old relationship in southern Europe. *Tourism Geographies*, 2(1), 28-49. <https://doi.org/10.1080/146166800363439>

Wrigley, N. (2002). « Food Deserts » in British Cities: Policy Context and Research Priorities. *Urban Studies*, 39(11), 2029-2040. <https://doi.org/10.1080/0042098022000011344>